FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 28 AVRIL 1860.

BEATRIX
OU
LA MADONE DE L'ART.

PAR M. ERNEST LEGOUVÉ,
de l'Académie française.

IV.

Le pavillon que le jeune comte d'Oldenbourg avait fait préparer pour Béatrix était contigu au palais, la grande duchesse avait tout prévu avec cette délicatesse et cette sorte de sensualité que l'artiste y trouve, là aussi une sorte de sanctuaire pour l'exercice de l'art où elle excellait. Une bibliothèque remplie de tous les chefs-d'œuvre dramatiques des différents pays lui servait de salle d'étude, et dans un angle de cette salle, une aimable prévoyance avait placé un orgue, sur lequel les pensionnaires de Faneslio et les leurs pouvaient s'exercer. Rien n'était charmant comme l'arrivée de Béatrix et de Palestine. Rien n'était touchant comme la nature de talent de Béatrix, supérieure à la nature de talent de Palestine, on va voir comment. D'ordinaire, dans le comédien, dans son expression la plus complète, il y a toujours un acte de transformation, pour ainsi dire, une sorte de métempsycose, par laquelle le comédien s'est successivement en bois et jeune vierge, en roi et en mendiant, en vieillard et en enfant, en homme et en femme, en héros et en bouffon, en un mot, il a été tour à tour tout ce qu'il n'est pas lui-même, tout ce qu'il n'est pas lui-même, tout ce qu'il n'est pas lui-même,